

Canadian University Music Review Revue de musique des universités canadiennes

Elisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson. *La vie musicale en Nouvelle-France*. Coll. « Musique », Cahiers des Amériques, n° 1. Sillery : Éditions du Septentrion, 2003. 570 p. ISBN 2-89448-350-3 (couverture souple)

Jean-Pierre Noiseux

Volume 24, numéro 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

0710-0353 (imprimé)

2291-2436 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noiseux, J.-P. (2004). Compte rendu de [Elisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson. *La vie musicale en Nouvelle-France*. Coll. « Musique », Cahiers des Amériques, n° 1. Sillery : Éditions du Septentrion, 2003. 570 p. ISBN 2-89448-350-3 (couverture souple)]. *Canadian University Music Review / Revue de musique des universités canadiennes*, 24(2), 80–83.
<https://doi.org/10.7202/1014584ar>

All Rights Reserved © Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BOOK REVIEWS/RECENSIONS

Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson. *La vie musicale en Nouvelle-France*. Coll. « Musique », Cahiers des Amériques, n° 1. Sillery : Éditions du Septentrion, 2003. 570 p. ISBN 2-89448-350-3 (couverture souple).

Avec cet ouvrage, fruit d'une vingtaine d'années de recherche, Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson apportent une remarquable contribution à la musicologie québécoise et canadienne, voire à la musicologie tout court¹. C'est que leur *Vie musicale en Nouvelle-France* vient combler une lacune en offrant la première tentative de synthèse des pratiques musicales sous le Régime français. Depuis longtemps en effet, la littérature sur le sujet souffrait d'être soit incomplète, soit inexacte, certains auteurs, tels Helmut Kallmann (1960/1987), Clifford Ford (1982) et Timothy McGee (1985) ne réservant à cette période qu'une faible partie de leurs ouvrages sur la musique au Canada. D'autres, comme Willy Amtmann (1976), subirent l'influence tenace de Francis Parkman, pour qui le peuple de la Nouvelle-France était trop rustre pour entretenir une véritable culture musicale, hormis quelques chants populaires de tradition orale. Andrée Desautels voyait plus juste, mais le cadre restreint d'un article paru dans *La musique, les hommes, les instruments, les œuvres* (1965) ne lui permettait pas de s'étendre bien longtemps sur le sujet.

Heureusement, l'état de la recherche a beaucoup évolué depuis deux décennies avec les travaux de plusieurs chercheurs qui ont étudié avec rigueur certains aspects de la vie musicale en Nouvelle-France (Laforte 1977–1983 ; Plante 1980 ; Desautels 1983 ; Schwandt 1984 ; Dubois 1997). C'est à juste titre que trois d'entre eux ont été appelés à contribuer à la rédaction du présent ouvrage : Paul-André Dubois pour la musique religieuse chez les Amérindiens, Conrad Laforte pour les musiques de tradition orale et Erich Schwandt pour l'usage du petit motet dans les communautés religieuses féminines. À ces collaborations il faut ajouter celle de François Filiatrault, qui s'est chargé de la recherche iconographique et de la rédaction des encarts consacrés aux compositeurs.

Quant aux deux auteurs principaux, ils se partagent chacune des deux parties de l'ouvrage, Jean-Pierre Pinson pour la musique religieuse et Élisabeth Gallat-Morin pour la musique en société (musique profane). Leur étude se limite à la période s'étendant de 1600 à 1800 et, en gros, à l'aire géographique de la vallée du Saint-Laurent, effleurant au passage l'Acadie, la Nouvelle-

¹ Cet ouvrage, qui fait déjà l'objet d'une réimpression, a remporté le Prix Opus 2002-2003 du livre de l'année et a été recommandé par l'Académie des Sciences morales et politiques de France.

Angleterre et la Louisiane. Il s'agit moins de proposer une « histoire » de la musique en Nouvelle-France que de démontrer la place que tenait la musique dans la société. Cette approche a l'avantage d'éviter en partie les nombreuses difficultés issues de la nature même des sources disponibles, souvent éparées, fragmentaires et parfois contradictoires. On pourrait parler ici, comme on le faisait au XIX^e siècle, d'une œuvre d'« archéologie musicale » tant les auteurs ont dû se livrer à un décryptage méticuleux pour réussir à reconstituer un portrait crédible des pratiques musicales en Nouvelle-France. Il aura fallu débusquer et scruter patiemment quantité de documents allant des témoignages de contemporains (*Journal des Jésuites*, *Œuvres de Samuel de Champlain*, récits de voyage, etc.) jusqu'aux greffes de notaires et inventaires après décès, en passant par de nombreux fonds d'archives, livres rares, constitutions religieuses, registres paroissiaux, livres de comptes, etc. L'illustration de la couverture, un fragment de chevillier de guitare découvert sur le site de la Petite Ferme du cap Tourmente, symbolise bien la nature du travail.

Dans la première partie du livre, Jean-Pierre Pinson choisit d'aborder la musique religieuse en observant les pratiques musicales dans les grandes institutions et communautés religieuses féminines de Nouvelle-France, même s'il aurait pu, comme il le dit dans son introduction (p. 26), décrire la vie musico-religieuse directement à partir du cadre liturgique (messe, office divin, rituels, processions, etc.). Malgré les inconvénients, comme la difficulté pour le lecteur de dégager les tendances générales des usages, le choix retenu a l'avantage d'épouser sans équivoque l'objectif de l'ouvrage, c'est-à-dire l'étude de la musique comme fait de société. Autre difficulté, terminologique cette fois : Jean-Pierre Pinson avertit d'emblée le lecteur que les termes « chanter » et « dire » n'indiquent pas nécessairement la présence ou l'absence de chant ou de musique dans une action liturgique. Ici plus qu'ailleurs, une sage prudence s'avère donc de mise dans l'interprétation des faits.

Le lecteur prendra d'abord connaissance du témoignage des Jésuites et des Récollets. Il découvrira ensuite ce que les sources peuvent nous apprendre de la vie musicale à la cathédrale et au Séminaire de Québec, dans la paroisse de Montréal et enfin, dans les églises paroissiales et les petites écoles. Dans le second chapitre, l'auteur s'attarde aux habitudes musicales dans les communautés religieuses féminines : Ursulines de Québec et de Trois-Rivières, Hospitalières et Congrégation Notre-Dame. Ici, Élisabeth Gallat-Morin y va de quelques considérations sur les Ursulines de la Nouvelle-Orléans et c'est à elle, bien évidemment, qu'est confié le chapitre sur l'orgue, les organistes et la musique d'orgue². Jean-Pierre Pinson consacre aussi un chapitre fort intéressant aux plains-chants de Nouvelle-France et à leurs livres, lesquels témoignent de la popularité que connaissaient alors la *Messe bordelaise*, la *Messe Royale du 1^{er} ton de Henry Du Mont* et l'important *Office de la Sainte-Famille*. Vient ensuite la contribution de Erich Schwandt sur l'usage du petit motet chez les

²Élisabeth Gallat-Morin a publié plusieurs travaux majeurs sur l'orgue en Nouvelle-France. Voir Gallat-Morin (1988 ; 1993).

Ursulines et à l'Hôtel-Dieu de Québec, un chapitre qui aurait pu tout aussi bien prendre place immédiatement après celui sur les communautés féminines. Paul-André Dubois prend le relais pour exposer comment les Amérindiens ont absorbé et adapté la musique religieuse des Européens, se penchant plus particulièrement sur l'exemple de la séquence *Inviolata*. Enfin, Pinson conclue la première partie du livre en disant quelques mots de la musique religieuse chez les protestants de Nouvelle-France.

Sauf pour un chapitre de Conrad Laforte sur la chanson française de tradition orale, la seconde partie du livre portant sur la musique en société est l'œuvre d'Élisabeth Gallat-Morin. Elle nous dresse un portrait vivant, parfois captivant, de la ferveur musicale qui régnait dans la *bonne société* coloniale. Chez les amateurs, seigneurs, fonctionnaires, officiers ou marchands, on faisait de la musique, donnait des bals, assistait à des concerts, des représentations théâtrales, des opéras, des ballets. On chantait aussi en société, à table, des airs connus. Cette relative effervescence musicale nous est dévoilée par une enquête studieuse qui ne néglige aucun témoignage : contenus de bibliothèques, inventaires après décès (notamment pour retrouver la trace de livres et d'instruments de musique), relations épistolaires, etc. L'auteure cherche aussi les indices d'une activité musicale professionnelle rarement exclusive. Enfin, avant de donner un aperçu de la musique en Nouvelle-Angleterre, elle démontre de façon convaincante que la vie musicale de la Nouvelle-France, malgré des moyens modestes, était semblable à celle qui avait cours dans les capitales des provinces françaises.

L'étude est complétée par une importante documentation offerte en fin de volume. Une série de 12 annexes, d'un grand intérêt, porte sur l'organisation liturgique (surtout à la cathédrale de Québec), l'Office de la Sainte-Famille, l'usage liturgique de l'orgue et enfin, les chansons de canotiers. Sauf pour quelques compléments d'information placés en bas de page dans les chapitres consacrés à la musique religieuse, on peut déplorer que les notes, abondantes et extrêmement précises, aient été placées en fin de volume, obligeant le lecteur à une gymnastique dont il aurait pu se passer. Suivent une excellente bibliographie sélective, une discographie, la liste des sources des illustrations, lesquelles sont toujours pertinentes et, outil essentiel, un index thématique.

Il s'agit d'un ouvrage touffu dont la lecture n'est pas toujours aisée. On pourrait aller jusqu'à dire que c'est un livre qui se relit plus qu'il ne se lit. Le lecteur sera peut-être par moment étourdi par certaines longues énumérations de faits. On semble même ici et là surestimer quelque peu les capacités du lecteur en sollicitant sa mémoire sans indiquer la page où trouver le détail dont il faudrait se rappeler.

Mais ne soyons pas trop critique face à un travail d'une si grande envergure et d'une admirable rigueur qui s'avère un excellent outil de référence pour quiconque voudrait étudier la musique en Nouvelle-France. Le lecteur sera rassuré par la grande prudence dont font preuve les auteurs lorsqu'il s'agit de combler les vides laissés par les documents. On chercherait en vain le moindre soupçon de fantaisie. Enfin, il ne fait aucun doute que cette importante étude

réussit à dissiper définitivement l'impression d'une Nouvelle-France incapable de raffinement culturel et démontre sans équivoque que la vie musicale y était riche malgré tout.

Jean-Pierre Noiseux

RÉFÉRENCES

- Amtmann, Willy. 1976. *La Musique au Québec, 1600–1875*. Trad. Michelle Pharand. Montréal : Éditions de l'Homme.
- Desautels, Andrée. 1983. « Un manuscrit autographe de Marc-Antoine Charpentier ». Dans *Recherches sur la musique française classique*, XXI, 188–127. Paris : Éditions A. et J. Picard.
- _____. 1965. « Les trois âges de la musique au Canada — Le premier âge : La Nouvelle-France au XVII^e et au XVIII^e siècle ». Dans *La musique, les hommes, les instruments, les œuvres*, vol. 2, sous la dir. de Norbert Dufourcq, 314–16. Paris : Larousse.
- Dubois, Paul-André. 1997. *De l'oreille au cœur. Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France*. Québec : Septentrion.
- Ford, Clifford. 1982. *Canada's Music: an Historical Survey*. Agincourt : GLC.
- Gallat-Morin, Élisabeth. 1993. *Jean Girard, musicien en Nouvelle-France : Bourges, 1696– Montréal, 1765*. Sillery : Septentrion; Paris : Klincksieck.
- _____. 1988. *Le livre d'orgue de Montréal; un manuscrit de musique française classique : étude critique et historique*. Paris : Éd. aux amateurs de livres; Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Kallmann, Helmut. 1960/1987. *A History of Music in Canada, 1534–1914*. Toronto : University of Toronto Press.
- Laforte, Conrad. 1977–1983. *Catalogue de la chanson folklorique française*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 6 vol.
- McGee, Timothy. 1985. *The Music of Canada*. New York : W. W. Norton.
- Plante, Gilles. 1980. « Les instruments de musique au début de la colonie ». *Le Tic-Toc-Choc, Journal de musique ancienne* 1, n^o 2, 5–9.
- Schwandt, Erich. 1984. « Le motet classique en Nouvelle-France : cent années d'adaptation (1652–1755) ». *Actes du colloque international de musicologie sur le grand motet français (1663–1792)*, 199–213. Paris : Centre d'études de la musique française aux XVII^e et XVIII^e siècles.